

Luigi Polacco, *L'Atleta Cirene-Perinto*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Luigi Polacco, *L'Atleta Cirene-Perinto*. In: L'antiquité classique, Tome 25, fasc. 2, 1956. pp. 550-551;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1956_num_25_2_3304_t1_0550_0000_2

Fichier pdf généré le 06/04/2018

a été consacrée en 478, ou plus probablement en 474, par le Deionoménide Polyzalos, tyran de Gêla. Après la chute du tyran, la ville aurait fait supprimer de l'inscription les termes qui rappelaient sa servitude.

Les fouilleurs ont aussi mis au jour, dans les environs de l'Aurige, quelques fragments de bronze provenant du monument dédicatoire : pieds et queue de cheval, misérables restes du char et du harnachement, bras gauche tenant une courroie et de proportions plus réduites que celles de l'Aurige. Tenant compte de toutes ces données, l'auteur se représente le groupe ainsi disposé : L'Aurige victorieux est debout sur son char, à l'arrêt, ayant en mains les rênes de ses chevaux ; il était accompagné d'un jeune palefrenier qui se tenait à la tête du cheval de droite. L'auteur n'admet pas la reconstitution suivant laquelle aurait figuré, à côté du conducteur, le vainqueur et bénéficiaire du prix, peut-être, comme certains l'ont supposé, dans la nudité héroïque.

Contrairement à la théorie défendue par Kluge, spécialiste éminent dans l'étude des bronzes antiques, M. Chamoux soutient, après un examen attentif de tous les détails, que la statue de l'Aurige n'a pas été fondue suivant un procédé spécial. La technique employée a été celle de la fonte à cire perdue, complétée par le travail minutieux du burin. Si l'épaisseur du bronze est anormale, c'est parce que l'offrande devait être exposée en plein air.

A quelle école de sculpture convient-il de rapporter cette œuvre ? Avec un sens très affiné de l'observation, un souci constant d'objectivité et un goût très sûr, l'auteur analyse longuement les caractères stylistiques de l'œuvre. Il écarte successivement, comme origine possible, les écoles péloponnésiennes, les écoles ioniennes, l'école d'Égine ; il se prononce pour l'école attique. Selon lui, l'Aurige serait sorti de l'atelier d'un bronzier attique de style sévère, peut-être de celui de Critios.

Vingt-trois magnifiques planches en héliogravure, auxquelles s'ajoutent huit dessins dans le texte, permettent au lecteur de se faire de l'Aurige, vu sous tous ses aspects, une idée aussi complète et aussi exacte que possible.

Ce nouveau fascicule des *Fouilles de Delphes* est digne des précédents. Il fait honneur à l'École française d'Athènes et au savant auteur qui en a assumé la publication. Fernand MAYENCE.

Luigi POLACCO, *L'Atleta Cirene-Perinto*. Rome, Bretschneider, 1955. 1 vol. in-4°, 47 pp., XXIII pll. h. t. Prix : 6.000 liras.

Au cours de travaux exécutés à Cyrène entre 1911 et 1915, des soldats italiens avaient découvert une statue en marbre à laquelle il manquait le visage. Celui-ci fut retrouvé en 1936 et la statue put être ainsi reconstituée. Elle représente un athlète et elle reproduit un original grec en bronze du v^e siècle. L'œuvre est remarquablement conservée. On regrette seulement la perte des avant-

bras et du bas des jambes et la mutilation de la figure, privée du nez et de la lèvre supérieure.

Après avoir décrit la statue, L. Polacco s'efforce d'en préciser le sujet : l'athlète tenait à la main gauche un objet de forme allongée (récipient pour l'huile suspendu à une courroie ou lanières du ceste), à la main droite une couronne ou un fruit, symbole de victoire. Une tête de Périnthe peut être considérée comme une autre copie du même original et deux autres têtes offrent les mêmes particularités dans le traitement de la chevelure. L'Arès Somzée, le discobole Ludovisi, une stèle de Nisyros et deux statuettes de bronze paraissent refléter les tendances du maître auquel on doit l'athlète de Cyrène. On peut également constater des rapports entre ces œuvres et certaines figures des frontons du temple de Zeus à Olympie, ce qui permet de situer l'activité de l'artiste dans le second quart du v^e siècle. Parmi les sculpteurs de cette période, c'est à Pythagoras qu'il faudrait songer de préférence.

Je ne sais si les comparaisons de L. Polacco apparaîtront toujours fort convaincantes et j'avoue, pour ma part, éprouver une certaine difficulté à retrouver la personnalité d'un même artiste dans les œuvres que l'auteur a groupées autour de l'athlète de Cyrène. Quant à l'attribution à Pythagoras, je crains fort qu'elle n'ait le même sort que tant d'autres attributions du même genre. Elle ne me paraît fondée, en tout cas, sur aucun argument sérieux.

L'exposé est illustré d'excellentes photographies et la disposition des figures facilite la comparaison entre les œuvres étudiées. On regrette seulement que L. Polacco n'ait pu nous donner une reproduction de la statue avec la tête reconstituée. Pour un travail de ce genre, dont l'intérêt est assez limité et qui ne dépasse guère les dimensions d'un article de revue, on ne voit pas la nécessité de recourir à une aussi coûteuse présentation. Une publication plus modeste aurait assurément mieux servi les intérêts de la science.

LÉON LACROIX.

Niels BREITENSTEIN et K. FRIIS JOHANSEN, Union Académique Internationale. *Corpus Vasorum Antiquorum. Danmark. Copenhague : Musée National*, fasc. 7. Copenhague, E. Munksgaard, [1955]. 1 vol. in-4^o, [vi] pp. + pp. 215 à 245, pll. 273 à 312. Prix : 60 couronnes.

Le premier fascicule que le Musée National de Copenhague donna au *Corpus Vasorum Antiquorum*, date de la naissance même de cette vaste entreprise ; publié en 1924, il avait comme auteurs les professeurs Chr. Blinkenberg et K. Friis Johansen. Le septième fascicule qui paraît aujourd'hui, séparé du sixième par un long intervalle, porte encore le nom du professeur Friis Johansen, en collaboration cette fois avec M. N. Breitenstein, conservateur du Musée National. Il témoigne d'une belle continuité dans le plan et la forme du travail